

45^e ANNÉE (N^o 8476), N^o 53

LE NUMERO : 50 CENTIMES

19 MARS 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

Pour paraître le
30 MARS

Une Œuvre de toute Beauté

MYSTÉRIEUSE

Cinémadrame en 4 parties

(Film d'Arte Italiana)

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS

Prochainement :

CLOWN ?

Comédie Dramatique en 4 parties de STANI DERBOY



Interprétée et mise en scène par

MAURICE DE FÉRAUDY

l'éminent Sociétaire de la Comédie-Française

M^{mes} Marie KOLB, Jane FABER, EVEN, DE CHAUVERON -- MM. René ROCHER, ALLIOUX, GULTON
de la Comédie-Française

Mlle FALCONETTI
de l'Odéon

Mlle Jane RENOARDT
des Variétés

Édité par les FILMS MOLIÈRE, 6, rue Lechatelier

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, TOULOUSE, LILLE, NANCY, ALGER, BRUXELLES

Complétez vos Programmes
AVEC LES

FILMS A SUCCÈS
de L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE :

LE LOTUS D'OR

Grand Drame en 4 parties (*Eclipse*)

LA FLAMBÉE

Grand Drame en 4 parties (*Film d'Art*)

TOINON-LA-RUINE

Grand Drame en 3 parties (*G. Lordier*)

LES DAMES DE CROIX-MORT

Grand Drame en 3 parties (*Film d'Art*)

L'HALLALI

Grand Drame mondain en 3 parties (*Lumina*)

LES IDÉES de M. BONHOMME

Comédie Pathétique en 3 parties (*A. C. A. D.*)

LA DANSEUSE VOILÉE

Drame en 4 parties (*Film d'Art*)

ALINE

Comédie Dramatique en 3 parties (*A. C. A. D.*)

RIO JIM, FLÉAU du DÉSERT

Drame du Far-West

LA SÉRIE "ANANA"

(*Franco Film*)

LA SÉRIE "CHARLOT"

Le célèbre comique anglais

LA NOUVELLE ANTIGONE

Grand Drame en 3 parties (*Lumina*)

LES POILUS DE LA 9^{me}

Drame en 3 parties (*Eclair*)

DES PAS SUR LE SABLE

Drame en 3 parties (*A. C. A. D.*)

INSOUCIANCE

Drame en 3 parties (*Askala*)

LES TROIS COUSINES

Comédie en 3 parties (*A. C. A. D.*)

HÉROIQUE SACRIFICE

Grand Drame en 3 parties (*Eclair*)

CHOUCHOU

Comédie Dramatique en 3 parties (*Fontana*)

FIORITURES

Comédie en 2 parties (*Le Film d'Art*)

RIO JIM, l'homme de nulle part

Drame du Far-West

COQUIN DE PRINTEMPS

Vaudeville en 2 actes (*Eclair*)

LA SÉRIE "TOTOCHÉ"

La célèbre comique américaine

LE CERCLE ROUGE

Grand Cinéma-Feuilleton paru dans *Le Journal*



Prochainement :

Le Film d'Art

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

Éditera :

LA ZONE DE LA MORT

Conçu et mis en scène par

M. ABEL GANCE

Auteur de :

*Le Droit
à la Vie*

Auteur de :

*Mater
Dolorosa !*



L. H. BUREL

Opérateur de prise de vues



LES GRANDS FILMS
EXCLUSIFS
Gaumont

RÉEL
CHEF-D'ŒUVRE



DAVID GARRICK

PARAMOUNT
PICTURES

Longueur 1400 m. env.

COMÉDIE ROMANTIQUE
DU XVIII^e SIÈCLE



Film
"PALLAS"

de l'ESPRIT

du CHARME

de la GRACE

du SENTIMENT

Édition de Pâques -- 6 Avril

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, RUE DES ALOUETTES

PARIS

TELEPHONE :
NORD 40-97, 51-13, 14-25

MARSEILLE
LYON

ALGER
TOULOUSE

BORDEAUX
GENÈVE



4^e Année — N^o Série N^o 53

Le Numéro : 50 centimes

19 Mars 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Charité bien ordonnée

J'adjure tous les cinématographistes de France de ne jamais plus prêter leur concours à aucune représentation de bienfaisance, à l'exception, bien entendu, de celles dont le bénéfice est destiné aux souffrants de notre corporation. On a abusé de nous; il est temps que nous cessions de faire ce qu'aucune corporation n'a jamais fait, et ce dont personne ne nous sait gré. Déjà l'Assistance publique perçoit sur nos recettes brutes, en vertu de très vieilles lois, une somme énorme qui vient s'ajouter à tous les impôts que nous payons comme tout le monde. Nous sommes des poires (qu'on me pardonne la vulgarité de cette expression) de faire davantage et de consacrer nos recettes à des misères que nous sommes seuls dans le pays à soulager, car les représentations de bienfaisance font aux spectacles habituels une concurrence directe et le total encaissé par ces festivals diminue exactement d'autant la recette que feraient les spectacles. Il faut bien que nous nous disions que c'est de notre poche à tous que les organisateurs de galas sortent l'argent produit.

Le budget du public est limité. Si nous en voulons la preuve, la récente taxe le prouve, cette taxe étant, dans la plupart des cas, payée par l'exploitant par une diminution correspondante des recettes.

Il ne s'agit pas là d'égoïsme. L'expérience a malheureusement démontré combien les chiffres élevés obtenus grâce à notre concours se trouvaient réduits lorsque la manne se répandait sur les malheureux. Ils s'agit simplement d'être un peu raisonnables. Que les autres corporations à leur tour daignent être cha-

ritables. Qu'on nous apprenne d'abord qu'un jour tous les bistros ont consacré leurs recettes aux œuvres de guerre et de bienfaisance, que les thés, les grands magasins, les grands couturiers, les munitionnaires, les bouchers même ou les boulangers en ont fait autant et nous recommencerons.

Qu'on ne vienne pas nous dire que, chez nous, c'est le public qui paye. Le jour où les bistros consacreront leur recette au pays, c'est le public aussi qui paiera. Pourquoi est-ce toujours nous qui sommes persécutés et toujours nous qui nous offrons à tous les dévouements.

Depuis quelque temps, il est devenu de bon ton de présenter les films au bénéfice d'œuvres variées pour les mettre sous des patronages plus ou moins reluisants. J'engage les exploitants à protester contre une méthode qui leur enlève des spectateurs indéfiniment et draine leur argent ailleurs. Il peut être très élégant pour un loueur de mettre un film sous le parrainage d'un évêque ou d'une vieille dame titrée; mais ce faisant, il retire pour son client de la valeur marchande aux films qu'il lui loue.

Et quand même le tort fait serait insignifiant, le principe reste que nous sommes stupides de nous laisser traiter en parias après toutes les preuves de générosité désintéressée que nous avons données. Pour l'instant, si nous tenons absolument à donner à des représentations de bienfaisance nos films et nos salles, que ce soit pour nos petits employés envers qui le gouvernement n'a pas tenu ses engagements, que ce soit pour les veuves, les orphelins, les mutilés, les réformés de notre corporation, que ce soit pour aider ceux qui travaillent et qui peinent, pour ceux qui sont artistes et grâce à qui le film fran-

çais vit encore, enfin pour créer dans nos syndicats et nos œuvres de solidarité, un mouvement de fonds puissant et secourable.

Quand nous n'aurons plus de misères dans notre sein, que nous serons respectés, que nous aurons un statut, des taxes normales, une existence libre, il pourra nous plaire d'être généreux à nouveau.

HENRI DIAMANT-BERGER.



UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

M. Léon Gaumont, le fondateur de l'illustre maison française qui porte son nom, en arrive aussi à conclure que la cinématographie française doit produire de beaux films : La crise actuelle lui semble, comme à M. Pathé mondiale; il pense aussi qu'elle était inévitable et que la guerre l'a aggravée en nous empêchant justement de produire ces beaux films que réclame l'état actuel de l'industrie cinématographique. Enfin M. Gaumont proteste vigoureusement contre la situation que l'incurie et l'hostilité gouvernementales font à notre industrie précisément au moment le plus difficile.

Voici ce que pense M. Gaumont de « la crise du cinématographe en France » :

Il semble que l'on n'en puisse guère dire autre chose que ce qui s'est imprimé déjà, tant dans nos organes corporatifs que dans des revues d'intérêts économiques comme *La Renaissance*, *Le Conseiller Municipal*, ou même dans de grands quotidiens. Mais qu'en somme tout peut se résumer par ces quelques mots : la crise tient à ce que nous sommes en guerre; elle durera tant que durera celle-ci et même un peu plus.

Et l'on aura beau prendre des interviews, écrire de longues colonnes, passer en revue toutes les raisons données par les uns et les autres, on ne fera qu'énumérer les conséquences de l'état de guerre. Les plus vives objurgations à l'adresse des éditeurs français ne changeront rien à ce qui est, car les conseillers les mieux intentionnés n'oublient qu'une chose, c'est que tout effort actuel ne peut aboutir qu'à engager des dépenses qu'une connaissance exacte du marché

cinématographique permet de considérer comme risquant de ne pouvoir être recouvrées. Seul le régime de la paix, lorsqu'il sera retrouvé, rendra peu à peu les possibilités de créer de beaux films et de reprendre sur les marchés étrangers, que la cinématographie française ne peut servir actuellement, les succès qui accueillaient auparavant nos créations. Mais, comme à ce moment il y aura à reconquérir sur des concurrents étrangers le terrain qu'ils auront facilement gagné pendant notre abstention, il faut espérer que le gouvernement accordera à notre industrie nationale les facilités officielles que la cinématographie trouve dans les pays étrangers, en Italie notamment.

Or, il faudra pour cela que l'on en revienne, dans le public et en haut lieu, de cette idée que le cinématographe est un Pactole où quiconque peut puiser à si larges mains que tous ceux qui en vivent peuvent être imposables et corvéables à merci. Qu'on n'objecte d'ailleurs pas aux éditeurs : « Mais de quoi vous plaignez-vous, les « exploitants » seuls sont touchés ! » Cela est inexact. D'abord, les éditeurs qui n'ont guère actuellement de marché qu'avec la France et quelques rares pays, ne peuvent, comme il l'a été dit, espérer amortir, aux conditions jusqu'ici pratiquées, les frais de leurs créations. Or, toute gêne apportée dans l'exploitation des salles françaises aura naturellement une répercussion d'autant plus grande pour les éditeurs que leur marché est plus restreint.

On comprend facilement dès lors que la cinématographie française n'ait pu consentir à soutenir avec les Etats-Unis la surenchère que ceux-ci ont créée en sollicitant, à des prix inouïs, les rares metteurs en scène et artistes réputés que la mobilisation n'avait pas enrôlés !

Mais il est probable que les excès mêmes des offres faites à ces talents par les Américains, et la concurrence acharnée qui se fait là-bas entre des maisons puissantes, mais trop nombreuses et trop fertiles, amèneront aux Etats-Unis, malgré la multitude de salles de spectacle cinématographique qu'elles alimentent, une crise qui atténuera un jour la situation difficile qui est faite à notre production. Un régime plus sage naîtra de cette surabondance de créations, dont nous nous ressentons même en France, et de cette surenchère des œuvres et des exécutants. Mais il est probable aussi que les conditions d'achat ou de location seront elles-mêmes modifiées et on ne verra plus appliquer des rétributions égales à des œuvres de valeur et à des productions qui en sont si différentes.

Cependant les profondes modifications que l'on peut entrevoir ne dépendent pas des seuls éditeurs français pris isolément ou dans leur collectivité; elles



Edition du "Film"

Mlle EMMY LYNN

la créatrice de "Mater Dolorosa"

qui vient de triompher à nouveau dans "Le Bonheur qui revient"
de M. Francis Mair.

Y a-t-il une crise du film français ?
NON ! Si on se base sur l'énorme succès que remporte

DEBOUT LES MORTS !

d'après le roman "LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE"
du célèbre écrivain espagnol Vicente BLASCO IBANEZ

**Ce Film sortant le 6 AVRIL prochain est
inscrit en première semaine au programme de
10 ÉTABLISSEMENTS, à PARIS seulement,
et ce n'est pas fini !!!**

Longueur approximative : 1200 mètres
Enorme Publicité : 5 affiches - Photogravure - Une série de Photos

En location aux
CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone :
NORD 66-25

PARIS

Adr. télégr. :
HARRYBIO-PARIS

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

10, place d'Isly
ALGER

RÉGION DU MIDI

7, rue Noailles
MARSEILLE

..... Le Film

seront régies par les lois de l'offre et de la demande et celles de la concurrence universelle.

C'est pourquoi on doit prévoir une crise d'une certaine durée. Il est d'ailleurs probable que cette crise se fut produite même sans la guerre; mais celle-ci l'a certainement précipitée et nous la rend, à nous Français, beaucoup plus sensible.

M. Gaumont, on le voit, pense, comme ses collègues, que la crise ne peut être solutionnée que par la fabrication de beaux films. Cette opinion unanime n'est pas aussi simple qu'elle le semble au premier abord. La précision que cette enquête semble devoir apporter est justement qu'il y a crise de *qualité* plutôt que crise de quantité ou de capitaux. J'appellerai même cette crise, crise *d'art*. Il faut plus d'art au cinéma et particulièrement en France, pays de petite consommation.

M. Gaumont ne pense pas que ce soit pendant la guerre que l'on puisse obtenir des résultats. Qu'il me permette cependant de lui faire remarquer que la fabrication qui continue en France peut être plus soignée et que lui-même en a donné l'exemple en arrêtant la production courante de sa maison pour se consacrer au plus grand film, en recherchant des éléments nouveaux pour des formules nouvelles. M. Gaumont préfère nous donner l'exemple que des formules; nous extrairons pourtant même malgré lui un enseignement de ses actions.

Je ne me lasserai pas, tout au long de cette enquête, d'extraire de chaque réponse cette conclusion qu'il faut abandonner la production courante. Toutes les lettres reçues signalent la concurrence américaine terrible à l'étranger et déjà dure en France même. Ce n'est qu'à force d'art que nous pourrions imposer nos films dans le monde entier — et, ne l'oublions pas, à la condition que le marché français aide singulièrement la production française. Il y a, pour l'exploitant et à valeur égale, une espèce de patriotisme intelligent à passer de préférence un film *parce que* français. N'oublions jamais ce point capital. L'étranger ne l'oublie pas.

(à suivre).

H. D.-B.

RÉOUVERTURE

Mes informations, hélas, étaient bonnes. Comme je le prévoyais dans le dernier numéro la réouverture a été retardée, sans motifs valables et au mépris des paroles données.

Une matinée supplémentaire a été accordée en compensation pour la Mi-Carême.

Pour l'instant on nous laisse espérer la reprise totale des affaires pour le 25 ou le 26, peut-être plus

tôt, sans doute plus tard! Mais le métro et les traits ne reprendront sûrement pas. Paroles ministérielles et par conséquent instable. Espérons, et que cette série de déceptions nous serve de leçon.

H. D.-B.



Autre son de cloche

Un de nos plus célèbres auteurs, gâté du public et chéri sur le boulevard, vient de prononcer le plus bel éloge qu'on puisse faire du cinématographe.

Le Cinéma, a-t-il dit en substance, *est et restera populaire. Où son influence s'est fait sentir, c'est dans les théâtres et les concerts de quartier. Si quelques uns ont résisté, c'est grâce à l'ingéniosité des directeurs, qui ont haussé le niveau de leurs spectacles.*

Quelle plus belle consécration, venant d'une plume plus autorisée, pouvait-on espérer?

Oui, le cinématographe est et restera, avant tout, populaire; c'est là sa force, sa raison d'être et son principe de vie. Il ne veut puiser que dans les masses profondes de l'humanité la clarté de son exécution, la générosité de ses sentiments et la noblesse de ses directions.

Peu lui importe de plaire à une élite plus ou moins faisandée, qui fait son régal d'aventures que le cinématographe trouverait dégradantes à traiter dans ses vues: Les sentiments simples, naturels et sains de l'âme populaire sont *seuls* de son ressort; ce sont ceux-là *seuls* qu'il s'efforce de mettre en valeur. Il conservera ainsi, sur la vie elle-même, ce suprême avantage que, dans les histoires qu'il projette, ce sont toujours les canailles qui sont punies. Reconnaissons qu'il n'en est pas de même au théâtre, malheureusement.

Voilà pour quelle raison majeure la montée du cinématographe envahissant a forcé les directeurs à élever le niveau de leurs spectacles, ainsi que l'a si bien reconnu l'auteur de ces sensationnelles paroles.

Et n'aurait-il jusqu'à présent obtenu que ce résultat, il faudrait reconnaître que le cinématographe a fait une œuvre excellente pour la salubrité publique.

VERHYLLE,

Rédacteur en chef du *Pathé-Journal*.

Quelques Tableaux du merveilleux Film de "L'ITALA FILM"



MACISTE ALPIN



**Grande Composition
Cinématographique**

:: :: interprétée par :: ::

M A C I S T E

qui sous l'uniforme des soldats
italiens se signale à tous par sa
bonne humeur et ses tours de
o o force si prodigieux o o



**Ce Film émouvant, patriotique,
du plus grand intérêt,**

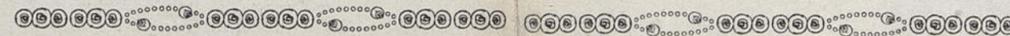
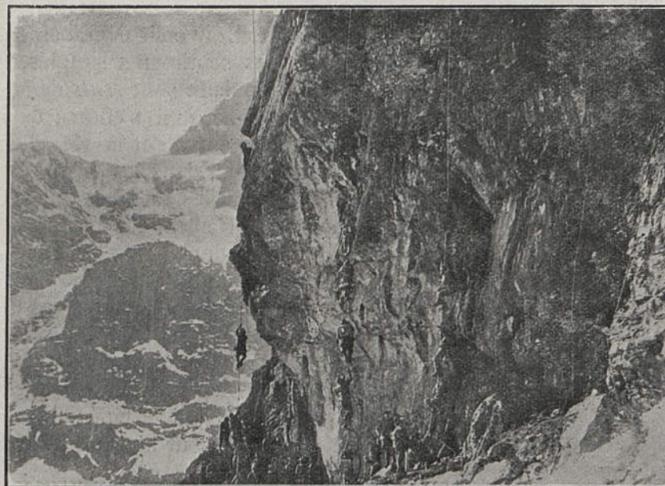
nous montre les difficultés pro-
digieuses de la guerre italienne.

Sa Belle Interprétation

lui assurera l'admiration de tous

:: :: Ce sera le :: ::

plus Gros Succès de la Saison.



S'adresser pour traiter à

PAUL HODEL

PARIS == 3, rue Bergère == PARIS

**TÉLÉPHONE
GUTENBERG 49-11**

**Adresse télégraphique :
ITALAFILM-PARIS**





Monopole EXCLUSIVE AGENCY, 6, rue Saulnier, Paris



Prochainement :

Un très beau Film

VERTIGE

Scenario de André NOX

interprété par

Marie-Louise DERVAL

M^{lles} MARCO et Maggy DELVAL

M. Léon BERNARD

de la Comédie-Française

et **M. André NOX**

✂ ✂

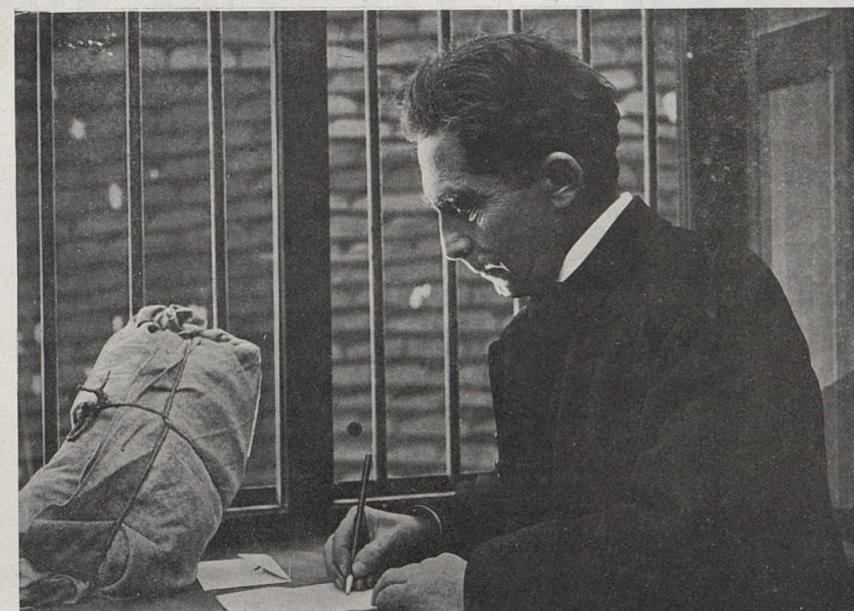
Mise en scène de

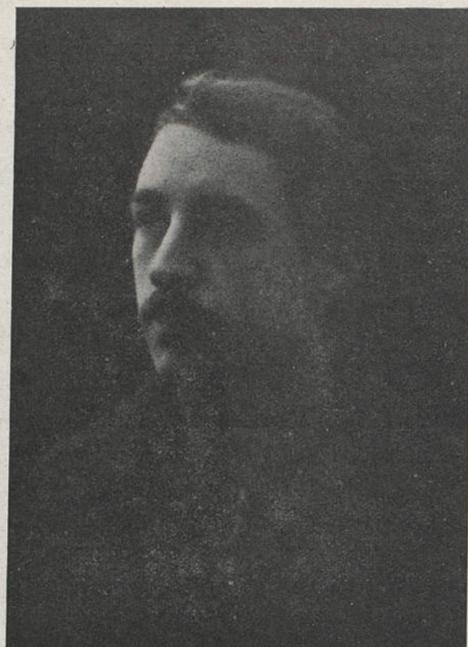
ANDRÉ HUGON

✂ ✂



Monopole EXCLUSIVE AGENCY, 6, rue Saulnier, Paris





M. ABEL GANCE
Metteur en scène du " Film d'Art "

PROCHAINEMENT

PROCHAINEMENT

LA ZONE DE LA MORT

Scénario et Mise en Scène
de

M. ABEL GANCE

Auteur de " Mater Dolorosa "

Édité par

" Le Film d'Art "

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — Le film documentaire de ce jour est doublement intéressant par son sujet et par sa marque. **La pêche au Japon** (135 mètres), « The Japanese Film », nous fait constater la virtuosité de l'opérateur japonais qui a tourné ce film sur les côtes du Japon et nous permet de voir, sur leurs barques légères, un départ de pêcheurs insensibles aux vagues furieuses d'une mer démontée. D'une très bonne photo, ce film est des plus intéressants.

La note comique nous est donnée par un amusant scénario de F. Léonnec, mis adroitement en scène par l'auteur. **Madame Cicéron, avocate** (225 mètres), « Pathé frères », est bien interprété par Mmes Catherine Fonteney, Angèle Gril et MM. André Lefaur et Brunais. C'est l'histoire d'un ménage d'avocats qui va se trouver plaidant l'un contre l'autre : mais... *Nil novi sub sole...* N'ai-je pas vu cette même histoire ces temps derniers à Majestic ?

Que dire de la très personnelle œuvre de M. Maurice Mariaud : **le Nocturne à la poupée** (690 mètres), Consortium, sinon que c'est la plus gracieuse et poétique petite histoire que j'aie vue depuis longtemps au cinéma, et dont les effets sont d'autant plus sûrs qu'ils sont amenés avec un tact et un art infinis.

En donnant à lire ce joli scénario d'une moralité des plus touchantes, je suis certain que les lecteurs du *Film* partageront mon avis et voudront voir ce film dont la réalisation cinématographique est des meilleures.

Le grand compositeur Maurice d'Orville est tombé, après la mort de sa femme, aux griffes d'une intrigante, Clotilde Serano, qui a complètement annihilé son génie.

Sa fille Liette est élevée par sa grand'mère maternelle. Mais l'enfant grandit, elle demande à voir son père. Celui-ci, pour quelques jours, éloigne Clotilde, et la fillette vient prendre au foyer la place à laquelle elle a droit.

La rusée petite fille, sous prétexte de faire la leçon à sa poupée, apprend à son père comment les parents doivent aimer leurs enfants. Elle lui apprend en même temps la douceur de l'amour filial.

La conversion n'est pourtant pas aisée. Et Liette, avant de s'endormir, confie son gros chagrin à sa poupée : « Fais qu'il revienne et ne me quitte plus. »

Après son départ, Maurice d'Orville regarde, en soupirant, la place vide. Mais Liette n'a pas voulu le laisser seul : « C'est pour toi, lui a-t-elle dit, en lui confiant sa poupée. Quand tu la rapporteras dans sa boîte, c'est que tu ne nous quitteras plus. »

Les choses ont une âme : celle que nous leur communiquons. Si d'Orville boit trop d'alcool, il est gêné par le regard fixe de la poupée posé sur lui... Cette petite présence muette lui suggère des pensées salutaires. Il se remet au travail... il pleure... il est sauvé !

Cependant, Clotilde revient. Cette poupée, souvenir d'une tendresse rivale, lui porte ombrage, et, dédaigneusement, elle la jette à terre.

D'Orville comprend qu'il doit choisir entre Clotilde et son enfant :

— Va-t-en ! tu as moins d'âme que cette poupée, lui crie-t-il, puisqu'elle, du moins, a su me rendre meilleur.

Il a cependant un geste vers la femme qu'il a tant aimée. Mais au moment où il va s'élanter pour la retenir, il se sent retenu par une légère secousse : C'est la chaîne de sa montre qui s'est enroulée au bras de la poupée.

Allons, décidément, le destin a parlé. Il couche la poupée dans sa boîte et prend le chemin du foyer familial où il est reçu comme l'enfant prodigue.

— Moi, je sais bien qui a ramené mon papa, conclut Liette. C'est toi, ma poupée.

Le grand film de la séance, **Fleur de Printemps** (1220 mètres), « Consortium coq d'or, Pathécolor », est interprété par Miss Pearl White. J'avoue que je n'étais pas fâché de voir cette artiste dans une autre interprétation que celle d'Elaine des *Mystères de New-York*, et *tutti quanti*. L'épreuve, hâtions-nous de le dire, est satisfaisante, et dans ce rôle archi-filmé — la jeune fille honnête ayant un passé doublement pénible, puisque sentimental — la gracieuse artiste américaine a été des plus touchantes, des plus sincères. La mise en scène nous donne une adroite reconstitution des modes, des usages et des coutumes du second empire. Bonne photo.

GAUMONT. — Non sans plaisir, nous avons revu au programme **Manuela** (1460 mètres), « Eclipse », dont j'ai parlé il y a quelques semaines.

Le 11^e épisode de **Judex, Ondine et Sirène** (427 mètres), « Gaumont », nous fait assister au désespoir de Diana Musidora qui, voyant échouer ses projets, se jette à la mer... Mais, rassurez-vous, si Diana disparaît dans les vagues, nous reverrons ensemble et avant peu cette charmante Musidora. La mise en scène et la photo sont impeccables.

Un joli panorama, **Dans le massif de la Grande Chartreuse** (73 mètres), complète un peu brièvement le programme.

M. PAUL HODEL, le représentant de « l'Itala Film », a fait projeter au profit d'une œuvre de bienfaisance, **Maciste Alpin**, qui nous a permis d'applaudir l'excellent artiste, l'incomparable athlète que tant de films ont rendu célèbre. En temps et lieu, nous reviendrons sur ce film patriotique qui a obtenu un succès mérité.

ADAM. — Un bon petit drame, **la Sentinelle de la Mer** (650 mètres), « Princesse » suffisamment empoignant et très adroitement mis en scène.

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit). — Un drame cow-boy, **Incendie dans la prairie** (990 m.), « A. B. », très dramatique. Une jolie comédie jouée par Mary Pickford, **Petite Paysanne** (320 mètres), « A. B. », et un très comique film qui me rappelle un de ceux qui m'ont le plus divertis, **le Cirque à domicile, Amour et tigre** (350 mètres), très mouvementé, plaira beaucoup.

MARY connaissant mon affection pour la perle de l'Atlantique, nous fait voir un documentaire des plus intéressants, **New-York pittoresque** (140 mètres), « Triangle ». De la même marque, un comique stylé « Keystone », **les Brigands du village** (544 mètres). C'est mis en scène, c'est joué dans un mouvement méticuleusement désordonné tel que les effets sensationnels se succèdent avec une rapidité vertigineuse. C'est vraiment bien.

Je n'en dirai pas autant de VITAGRAPH qui programme **Une bonne idée** (326 mètres) et **Daniel se distingue** (288 mètres).

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un assez bon plein-air : **Le chemin de fer de Valdrès, Norvège** (179 mètres), « Nordish ». Une gentille comédie, **Son mari le cow-boy** (540 mètres), « Transatlantique ». Une comédie-bouffe, **l'Odyssée d'Ignace** (520 mètres), « Universal », et un bon drame, style détective, **la Cachette mystérieuse** (325 mètres), « Edison ».

Sans être absolument sensationnels, ces films peuvent figurer avantageusement à n'importe quel programme que leurs petits métrages aideront à compléter.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Allons, disons-le franchement, depuis plusieurs semaines cette partie du programme n'est plus à la hauteur des promesses qui nous avaient été faites : films insignifiants, comme **la dernière revue passée par le général Lyautey** (235 mètres), « Eclair ». (Au Maroc pas à la Chambre), d'une mise au point un peu à la flan !... **L'Armée portugaise se prépare** (135 mètres), « Pathé ».

L'autre jour, au Trocadéro, la partie cinématographique fut un désastre. A l'heure qu'il est, saboter les films de guerre est d'une impardonnable incurie. Si ceux qui ont mission de s'occuper de cette partie n'y entendent rien, qu'ils passent la consigne à des compétences. « The right man in the right place », comme disent les vainqueurs de Bagdad. Cette façon pratique de tout faire est-elle définitivement et après bientôt trois ans de guerre, impraticable en France ?

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Le programme de cette semaine a quarante mètres de plus que celui de la semaine dernière. C'est un progrès très appréciable. Le principal film, **Le Procureur Lesnin** (315 m.), est une excellente comédie dramatique style grand guignol, qui fait grand honneur à la maestria de M. J. Baroncelli, l'artiste directeur de la marque « Lumina ». Trois artistes des meilleurs parmi lesquels je reconnais l'excellent Tréville. Que les autres m'excusent, mais je n'ose citer leurs noms de mémoire. La mise en scène est des plus fouillées, des plus étudiées, c'est intime, c'est ça... Quoique paradoxal, le scénario est d'une profonde psychologie. Tenez, lisez plutôt :

Le procureur Lesnin était un soir assis paisiblement dans son bureau; il travaillait à un ouvrage sur la criminalité. Après avoir beaucoup observé, le procureur Lesnin en était arrivé à cette conviction que les hommes, même les plus coupables, ne sont jamais entièrement mauvais et qu'il suffit souvent d'un hasard, de quelque événement fortuit pour faire d'un bandit un honnête homme.

Avant d'aller se coucher, la jeune femme du procureur Lesnin vient lui dire bonsoir et elle jette les yeux sur l'ouvrage qu'il est en train d'écrire. Une phrase lue au hasard la frappe : « Par instants l'homme est porté à secourir son prochain; on a vu des assassins, quelques minutes avant de commettre leur crime, accomplir un acte de dévouement ».

Après avoir discuté cette pensée avec son mari, la jeune femme se retire dans ses appartements. Elle n'est partie que

depuis quelques instants lorsqu'on voit tout à coup apparaître, derrière le procureur Lesnin, une sinistre figure.

C'est un homme qui vient de sortir du baigne, un nommé Mernot, qui fut jadis condamné sur le réquisitoire que prononça contre lui le procureur Lesnin. Et cet homme a juré de se venger; depuis sa condamnation, il rumine sa vengeance : aussitôt libéré, il n'a songé qu'à la réaliser et voici enfin qu'est arrivé l'instant qu'il a si longtemps souhaité; il apparaît en justicier devant le procureur. Mernot a prit ses précautions : il a coupé les fils des sonneries, maintenant il coupe les fils du téléphone en voyant le procureur saisir l'appareil et, tandis que Lesnin commence à trouver sa situation assez critique, il lui déclare que rien ne peut à l'heure actuelle le sauver. A condition que Lesnin n'avertisse point sa femme, Mernot consent à la laisser en dehors de sa vengeance.

Cependant, depuis sa chambre à coucher, la jeune femme a entendu cette tragique conversation et elle revient dans le bureau de son mari sous le prétexte de lui apporter un livre.

Mernot disparaît de la pièce. La jeune femme remet le livre à son mari en lui montrant du doigt une page sur laquelle elle a tracé quelques mots pour l'informer qu'elle a tout entendu et qu'elle est au courant de ce qui se passe.

La jeune femme sort de la pièce; Mernot réapparaît et surprend le geste du procureur fermant précipitamment le volume dans lequel sa femme a tracé les quelques mots d'avertissement...

Il semblait bien difficile à ce moment que le procureur Lesnin put se tirer de cette impasse... quand, tout à coup, sa femme arriva près de lui avec le poignet tout ensanglanté. Songeant à la phrase qu'écrivait tout à l'heure son mari et se disant qu'en désespoir de cause on pouvait toujours tenter ce moyen, la jeune femme a brisé un vase de cristal et s'est coupé le poignet. Elle s'est blessée grièvement : l'artère est coupée. Mernot voit immédiatement la gravité de la blessure et il comprend que la jeune femme va mourir si on la laisse sans secours. Cédant à l'instinct de secourir son prochain, il appelle à l'aide pour que la jeune femme soit soignée et sauvée.

La théorie du procureur Lesnin s'est vérifiée : Mernot, devant le danger que courait la jeune femme, ne songea plus qu'à la sauver et il oublia que c'était pour se venger qu'il s'était introduit chez le procureur Lesnin.

L'actualité humoristique, **Le Sucre est rare** (145 m.), a divertit le public, et le bon plein air, **La Corse et ses Paysages** (140 mètres), « Eclair », m'aurait presque donné l'envie de faire ma valise.

* *

CH. ROY. — Un bon drame, **Cœurs détournés** (900 mètres), « E. C. R. », d'une belle photo, à la contemplation de laquelle j'ai été détourné par les nouvelles de la dernière heure que m'a donné un ami, une vieille connaissance que tout le monde a revu et va revoir avec plaisir, M. Roquais, qui depuis de longs mois était automobiliste dans la zone des armées.

C'était aujourd'hui définitivement, irrévocablement, la dernière séance à Majestic !...

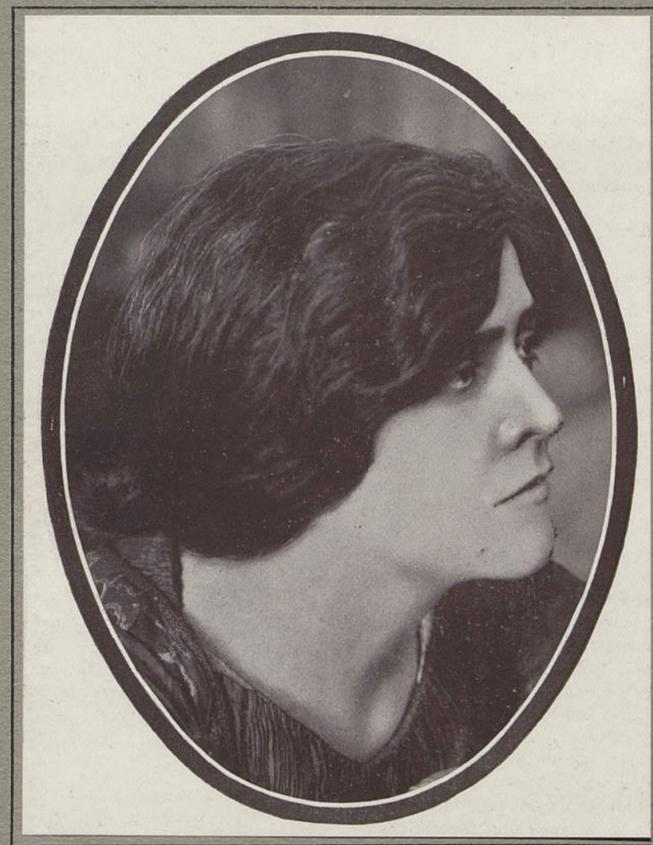
Lundi prochain ouverture de la nouvelle salle de projection dont le règlement n'est pas dans une musette... Mais, à huitaine, les détails complets sur le premier essai de discipline cinématographique.

* *

PROCHAINEMENT

Une Œuvre célèbre de Jules MARY

BLESSÉE AU CŒUR



Interprétée par JEANNE DELVAIR, de la Comédie-Française

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

Y a-t-il une crise du film français ?
NON ! Si on se base sur l'énorme succès que remporte

DEBOUT LES MORTS !

d'après le roman "LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE"
du célèbre écrivain espagnol Vicente BLASCO IBANEZ

*Ce Film sortant le 6 AVRIL prochain est
inscrit en première semaine au programme de
10 ÉTABLISSEMENTS, à PARIS seulement,
et ce n'est pas fini !!!*

Longueur approximative : 1200 mètres
Enorme Publicité : 5 affiches - Photogravure - Une série de Photos

En location aux
CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone :
NORD 66-25

PARIS

Adr. télégr. :
HARRYBIO-PARIS

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC
10, place d'Isly
ALGER

RÉGION DU MIDI
7, rue Noailles
MARSEILLE

Un chef-d'œuvre incomparable

"SON PLUS GRAND RÔLE"

interprété

par la célèbre tragédienne anglaise

Madame ELLEN TERRY

Longueur approximative : 2000 mètres
Publicité : 4 Affiches - Une série de Photos

Date de sortie : 13 Avril

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61
PARIS

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC
10, Place d'Isly
ALGER

Téléphone : NORD 66-25
Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
7, Rue Noailles
MARSEILLE

UNION.—Programme : un drame en deux morceaux (?)... **Aux Mains des Forbans** (1010 mètres), « Eclair ». L'ami Vaël me dit que c'est très bien; je n'en doute pas, jugez-en plutôt vous-même :

Harris Hood, brave commerçant de Londres, prend son repas entouré de sa femme et de son garçonnet Gregory, âgé d'une douzaine d'années; son vieil ami le célèbre détective James Herton leur tient compagnie. Sam, le frère de Harris Hood, vient demander asile, jurant s'être corrigé de ses défauts.

Harris l'accueille, l'installe chez lui.

Un matin, se rendant à l'école, Gregory trouve son père terrassé par une attaque d'apoplexie. C'est la misère pour Mme Wood et son fils, Sam, devenu le tuteur du garçonnet propose à sa mère qui finit par y consentir de l'embarquer en qualité de mousse sur le « Vulture ».

James Herton est chargé de surveiller le pénitencier de Portland et d'empêcher l'évasion d'un bandit nommé Dick Pens. Le détective se faisant passer pour Dick Pens est accueilli à bord du « Vulture », repaire de forbans.

S'insurgant contre les mauvais traitements qu'un matelot fait subir au mousse dans lequel il reconnaît Gregory Hood, James Herton est attaqué par le matelot; au cours de la lutte il perd son portefeuille, dans lequel se trouvent des pièces d'identité. Les forbans décident de le jeter à l'eau; mais le

cuisinier du bord, un brave garçon, Pierre Janvier, égaré parmi ces bandits, leur suggère de conserver le policier comme otage afin d'obtenir une importante rançon. Puis, mêlant un puissant narcotique aux aliments de l'équipage. Pierre Janvier délivre James Herton et Gregory, puis, profitant du sommeil de l'équipage, ils s'enfuient dans une barque.

A peine à terre, les soupçons que James Herton eut toujours de la culpabilité de Sam Hood se changent en certitude, quand l'ayant épié, il le surprend en train de compulser l'argent et les titres soustraits à son frère Harris, mort d'une attaque d'apoplexie consécutive à l'émotion qu'il ressentit en surprenant Sam en train de le dépouiller. James Herton, après avoir livré à la justice Sam Hood, remet à Mistress Hood son fils et sa fortune retrouvés.

* *

EMPIRE'S-FILMS sort un aussi bon film que la semaine dernière, **Le Fils naturel** (1248 mètres), et A. BONAZ, incorrigible, nous fait souvenir que Billie Ritchie, comique yankee, n'est pas mort puisque 280 mètres nous font assister au **Divorce de Billie**, « Transatlantic ». Je me demande comment une aussi jolie petite femme peut épouser un pareil... numéro.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



PARIS

On raconte que...

M. Aubert aurait acheté *Châtiment*; *Civilisation* est vendu et sera exploité de façon toute nouvelle.

Le film *Triste Réalité*, tourné à Naples par Pépa Bonafé, est arrivé à Paris;

Marthe Chenal débutera prochainement dans un grand film fait pour elle;

Henry Bernstein intente un procès à la maison Fox qui met en vente sans son autorisation des films tirés du *Voleur* et de *Samson*;

On verra bientôt à Paris un nouveau film tourné par Jack, le fameux chimpanzé de la Cinés;

M. Malvy a mis à l'étude un statut du cinéma.

Pour les Petites Annonces.

Par décision du Gouvernement prise dans un but de sécurité nationale, les « Petites Annonces » rentrant dans les rubriques suivantes : Cours et Institutions; Leçons; Renseignements; Recherches; Locations; Achats et Ventes; Perdus et Trouvés; Fonds de Commerce; Capitaux; Offres d'emploi; Demandes d'emplois; Occasions; Avis personnels; Pour se retrouver; Alimentation; Divers; Mariages; Petite Correspondance, etc..., destinées à paraître dans un journal ou publication quelconque, quotidienne ou périodique, seront soumises au préalable au visa du Commissaire de police au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce; s'il n'y a pas de Commissaire de police dans ce lieu de résidence, le visa sera donné

par le Commissaire du chef-lieu du département, ou, à défaut, par un Commissaire spécial désigné par le Préfet.

En conséquence, nos lecteurs sont avisés que les « Petites Annonces » qui nous seraient remises ou envoyées pour insertion ne seront publiées que si elles portent le visa du Commissaire de police compétent (pour Paris, le Commissaire de police du quartier).

Toutefois, les commerçants patentés, clients habituels de notre journal en matière de publicité et figurant sur une liste arrêtée par l'autorité préfectorale, sur proposition du journal, seront dispensés de la formalité du visa pour l'insertion de « Petites Annonces » périodiques d'un caractère nettement commercial. Leurs nom et adresse devront toujours figurer sur l'annonce.

Ces dispositions entreront en vigueur à partir du 10 mars 1937.

Pour la Liberté

A la suite d'un accord intervenu entre M. L. Aubert et M. Monat, la Franco-Américan Exchange Co continuera la

location du film : *Pour la Liberté* (Chute d'une nation) aux Etablissements L. Aubert, 124, avenue de la République, où tout sera centralisé.

MM. Lauzin et Meyer assureront, comme par le passé, le placement du film dans les départements de Seine et Seine-et-Oise.

MM. les Directeurs de province voudront bien s'adresser directement aux établissements L. Aubert, 124, avenue de la République, à Paris, ou dans leurs agences régionales.

Dernière heure

On nous informe que la date des restrictions administratives n'ayant pas encore été déterminée d'une façon ferme, la sortie du film *Fédora*, qui avait été fixée primitivement, et sous réserves, au 23 Mars, est reportée au 20 avril prochain, dans les mêmes conditions.

La salle obscure

Un homme essaye depuis quelques mois d'apporter une note nouvelle au cinéma. Cet homme c'est Antoine. Nous venons de voir le premier film mis en scène par lui : *Les Frères Corses*. Il va en faire sortir un second : *Le Coupable*, d'après l'œuvre de Coppée. Cet été, il « tournera », à Camaret, *Les Travailleurs de la Mer*, de Victor Hugo, et *La Roche aux Mouettes*, de Jules Sandeau.

Les Frères Corses sont, déjà, très nettement supérieurs à la production cinématographique courante. On sent que les interprètes du scénario savent ce qu'ils jouent, ce qu'ils font, ce qu'ils représentent. Nous n'avons plus, devant nous, des hommes et des femmes répétant servilement des gestes appris!

On m'a raconté qu'Antoine avait eu à recommencer au cinéma la lutte contre la routine et les routiniers déjà soutenue par lui lors de la fondation du Théâtre Libre. Cela ne me surprend point.

Lorsque cet empêchement du piétinement sur place décida, par exemple, que tous ses artistes recevaient un *exemplaire complet* du scénario dans lequel ils devaient paraître, le tolle fut général. Cela ne s'était jamais fait! Ne suffisait-il pas de dire à Chose : « Tu feras ceci à tel moment », et à Machin : « Tu feras tels gestes à tel instant ». Chose et Machin avaient-ils besoin de savoir ce que certains de leurs camarades avaient bien pu faire avant eux et ce que quelques autres seraient appelés à exécuter ensuite?

Soutenons les efforts d'Antoine, amateurs de cinéma et amateurs de théâtre! Faisons-lui crédit. Il doit nous préparer d'heureuses surprises.

Soutenons les efforts d'Antoine et lions avec l'attention qu'ils méritent les remarquables articles publiés dans *Le Temps* et signés V...

Jamais, je pense, on n'avait écrit avec autant de clarté, de sagacité, de pénétration, sur le cinéma. V... n'est pas plus un professionnel de la cinématographie que je ne le suis moi-même. C'est un critique musical. Ce musicien en sait davantage cependant sur les choses de l'écran que bien des potentats de l'art nouveau auquel Mme Robinne doit une réputation de talent si parfaitement imméritée.

Présentation

Kinéma-Location, 13 bis, rue des Mathurins, Paris, vous fait part qu'il présentera sur invitation, mercredi 21 mars, à 2 h. 1/2, au Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, les trois films suivants :

L'Amour qui tue, grand ciné-drame en 4 parties, interprété par la célèbre artiste italienne : Léda Gys.

Les Cycles de l'Âme, grand ciné-drame en 4 parties, interprété par la célèbre artiste américaine : Margaret Gibson.

Et Martyre, grand ciné-drame en trois parties, retraçant le martyre de Miss Cavell, interprété par Miss Ivy Close, célèbre artiste anglaise.

MM. les Directeurs n'ayant pas reçu d'invitation seront reçus sur présentation de leur carte.



PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

Cinéma National. — L'administration du **Cinéma National** avait inscrit au programme *Les Vampires*, film Gaumont. L'annonce de ce film avait attiré

une foule nombreuse au Cirque Tivoli. Mais à la première, la direction s'en est vue interdire la production par le commissaire de police. Pourquoi? Mystère qu'on ne s'explique pas. Ce film ayant été autorisé par la censure et ayant déjà été représenté dans d'autres établissements, l'interdiction du commissaire de police de Dijon ne se comprend pas!

Néanmoins, l'administration a pu offrir aux habitués de l'établissement un très joli spectacle avec *La Vallée de Serra*, plein-air couleur; *Devant Metzeral*, actualités de guerre; *Le Masque de l'Honneur*, drame; *Billie a une femme peu soignée*, comique; *La Pensionnaire*, film Ambrosio, et *Dévouement d'Esclave*.

Attractions : Le chanteur *Hamel* et l'illusionniste *De Rocroy*.

Darcy-Palace. — *Suzanne* avec Suzanne Grandais; *Maud amoureuse* avec Miss Campton, *Les Actualités de la Guerre* et le 10^e épisode du *Cercle Rouge*.

Cinéma Pathé. — *Fille d'Artiste*, *Le Désespoir de Rigadin*, *Max pratique tous les sports*.

Lucien VINCENT.



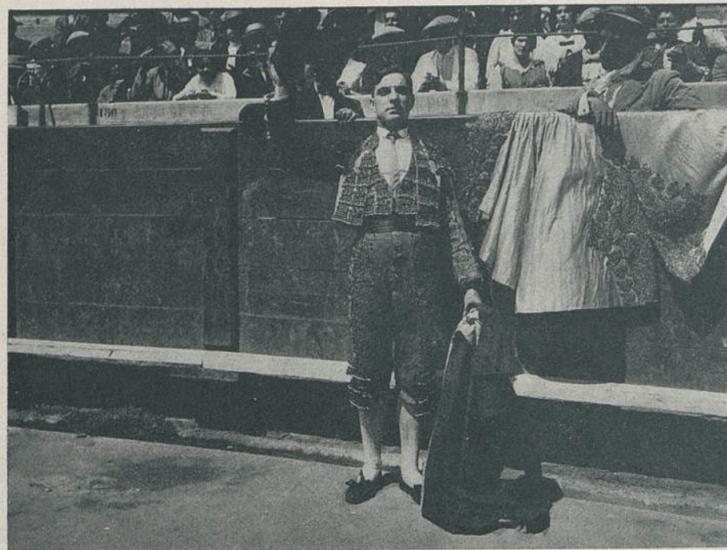
NOUS LISONS

Dans *Le Strapontin* :

M. Ch. Pathé a publié, dans le dernier numéro du *Film*, un article à propos duquel je reçois d'un lecteur inconnu la très intéressante réponse que voici, adressée à M. Ch. Pathé lui-même, auquel je suis prié de la transmettre — mission qui me flatte et dont je me charge volontiers.

« Cher Monsieur Pathé,

« Je suis un amateur de ciné et j'ai lu avec intérêt votre article. Vous parlez avec une compétence et une autorité à la fois artistique et commerciale de la terrible crise que traverse le cinéma français. Voulez-vous me permettre de vous répondre, du simple point de vue « public » et au nom de plusieurs clients assidus du cinéma qui craignent de se voir privés de leur plaisir favori ou obligés de se contenter de films étrangers.



Arènes sanglantes

ROMAN CINÉMATOG
DE L'ŒUVRE
DE
V. BLASCO
GRAPHIQUE ADAPTÉ
CÉLÈBRE
IBANEZ



SANGRE Y ARENA

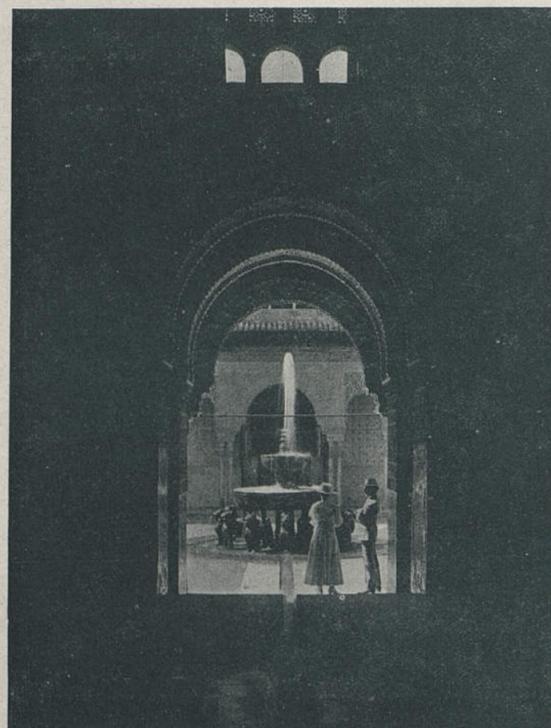
Une partition spéciale a
Sélection des principales œuvres de
été orchestrée pour le film
Albéniz, Granados, Breton, Chapi

GRANDE
1 affiche 160 x 240 6 couleurs -
Collection de photos
PUBLICITÉ
- 2 affiches 160 x 120 6 couleurs
13 x 18 et 18 x 24

Location :

PROM ETEO

Paris - 3, Rue
Tél. : Berg.
Rossini - Paris
49-53



« Certes, nous ne méconnaissons pas la valeur de ces derniers, nous leur devons deux chefs-d'œuvre : *Forquaire*, et *Odette* de notre Sardou.

« Mais ils choquent souvent notre goût et notre mentalité. Cependant, nos cinématographistes s'ingénient à les copier servilement et je crois que le film français meurt moins de la crise du « scénario », comme vous dites, que de la crise de l'imitation.

(Après, bien entendu, que nous aurons mis de côté les droits énormes dont l'étranger taxe nos films, alors que les siens entrent presque en franchise chez nous, ce qui réduit beaucoup notre exportation).

« La crise du scénario? mais elle n'existe pas; elle ne peut exister puisque les auteurs les plus célèbres consentent à laisser passer leurs pièces à l'écran! Il est vrai que peu d'entre eux ont le courage de résister à la surenchère de l'étranger et que les œuvres écloses chez nous, consacrées par nous, nous reviennent. Mais il n'y a pas, dans quel état! Que diraient ces mêmes auteurs si les cinématographistes français puisaient dans le répertoire étranger en dédaignant résolument la production française? Malgré cette défaillance de nos auteurs, il n'y a pas, il ne peut y avoir de crise du scénario, car notre production littéraire reste la première tant par le nombre que par la qualité des ouvrages, et le jour n'est pas loin où les meilleurs auteurs écriront directement pour le cinéma.

« Seulement, il faut choisir le scénario et ne pas « tourner » pour « tourner » avec n'importe quoi!

« Il faut aussi travailler, étudier le scénario choisi, le mettre complètement au point avant de le porter à la scène d'abord, à l'écran ensuite, et cela demande de la réflexion et du temps, beaucoup de temps!

« Ah! comme vous aviez raison de dire que le meilleur metteur en scène ne peut faire plus de quatre ou cinq films par an! De cette production hâ-

tive et forcée vient le plus souvent la médiocrité des films que nous voyons!

« Celle-là elle sévit et lamentablement!

« Les Américains, dont les théâtres de prises de vue sont merveilleusement organisés, nous ont appris à nous servir des lumières, et, aussitôt, l'abus a commencé. Au lieu de chercher uniquement à éclairer harmonieusement un décor, à modeler des visages, on fait des « effets de lumière » à côté sans aucune signification, tant pis si ces effets laissent les visages dans l'ombre, ne profitent plus que des silhouettes et si toute expression est perdue. L'action est interrompue, l'intérêt languit, le jeu de l'acteur se devine à peine et demeure d'ailleurs au second plan, mais la « lumière » est idole!

« Eh bien non. L'éclairage, comme tout le reste, doit servir uniquement l'action et faire corps avec elle, sans détourner, sur ce, une seconde, l'attention du spectateur déjà si difficile à fixer. Il en est de même des premiers plans américains, ces grosses têtes qui apparaissent brusquement à la place de la scène qui se joue et la coupent brutalement.

« Les malheureux artistes se profitent alors figés, sous une expression forcée, et anti-naturelle, qui fait grimacer le rire ou les larmes, accuse les traits et ride les plus frais visages.

« Ces premiers plans ne devraient servir discrètement qu'à « présenter » les figures des principaux personnages pour familiariser le spectateur avec elles, et, quelquefois, à renforcer une expression trop fugitive.

« Mais, en aucun cas, ils ne devraient arrêter le mouvement d'une scène, en ralentir la spontanéité, en un mot en retirer le mouvement et la vie. Ils de viennent odieux quand ils réduisent de vrais et grands artistes au rôle de pantins faisant des gestes ou prenant des expressions sur commande.

« Laissons donc ces fâcheux expédients aux acteurs médiocres dont le cœur et le cerveau sont absents et qui, conséquemment, ne pourraient nous donner ni humanité, ni émotion.

« Méfions-nous aussi des décors immenses, à l'italienne! Les scènes intimes jouées dans ces décors perdent toute intensité. L'attention est dispersée, noyée dans les détails; et comment pourrions-nous être émus par un aveu d'amour ou par celui d'un crime, clamé dans un hall dont les portes et les fenêtres doivent être ouvertes puisque les écharpes volent et que les fleurs tremblent. Non, restons nous-mêmes, bravement; créons un art cinématographique national ou plutôt développons le nôtre.

« Nos ressources sont admirables, apprenons à nous en servir. Au lieu d'essayer d'imiter la somptuosité souvent déplacée de nos voisins, ou leur ingéniosité parfois gênante, sachons tirer parti de la riche production de nos auteurs, ne nous adressons qu'aux œuvres que nous pouvons pleinement, complètement réaliser, auxquelles il nous est possible de créer une ambiance vraie, juste, sincère, faisons les traduire par nos admirables artistes et cela nous suffira pour être puissamment originaux.

« Veuillez agréer, etc...

« Un spectateur ».

Pour copie conforme :
Le Prince MAX.

ARTE Y CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :

Rembla de Catalana, 55
BARCELONE

ASTER = FILMS THÉÂTRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

L'AGENDA
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir
toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements
